

à M. S. Reinach  
à propos de l'ouvrage  
de Schlumberger

CINQ SCEAUX

DE

# L'ÉPOQUE BYZANTINE

Sceaux de Gabriel, exousiocrator d'Alanie  
de Michel, prince du Vaspouracan, de Théophano, archontissa de Russie  
et de Trasemund, roi des Vandales.

PAR

M. G. SCHLUMBERGER

---

Extrait de la *Revue numismatique*, 3<sup>e</sup> série, t. I, 1<sup>er</sup> trim. 1883, p. 447-458.

---

PARIS

IMPRIMERIE DE L'ÉTOILE

BOUDET, DIRECTEUR

1, RUE CASSETTE, 1

—  
1883



7

CINQ SCEAUX  
DE L'ÉPOQUE BYZANTINE<sup>(1)</sup>

Par M. G. SCHLUMBERGER

---

EXTRAIT de la *Revue numismatique*, 3<sup>e</sup> série, t. I, 1<sup>er</sup> trim. 1883,  
p. 447-458.

---

SCEAUX DE GABRIEL, EXOUSIOCRATOR D'ALANIE, DE MICHEL,  
PRINCE DU VASPOURACAN, DE THÉOPHANO, ARCHONTISSA DE  
RUSSIE, ET DE TRASEMUND, ROI DES VANDALES.

N<sup>o</sup> 1.

*Sceau de Gabriel, exousiocrator d'Alanie.*

Buste de la *Panagia*, de face, avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumées.

℞. † ΓΑΒΡΙΗΛ ΕΞΟΥΣΙΟΚΡΑΤΟΡ ΑΛΑΝΙΑC; *Gabriel, exousiocrator d'Alanie.*

C'est la première fois, à ma connaissance, qu'on retrouve sur un sceau byzantin la mention de ce titre bizarre d'*exousiocrator*; c'est également la première fois qu'on relève sur un monument de cette époque le nom grecisé de cette principauté d'Alanie, située sur le versant nord du Caucase.

Les trois princes, dit M. Rambaud<sup>2</sup>, qui figurent en tête de la liste des vassaux caucasiens de l'empire

<sup>1</sup> Mémoire lu devant l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres dans la séance du 20 juillet 1883.

<sup>2</sup> *L'empire grec au X<sup>e</sup> siècle*, p. 524-525.

byzantin, énumérés dans le *Livre des Cérémonies* de l'empereur Constantin Porphyrogénète, sont l'*exousiastès* ou *exousiocrator* d'Alanie, l'*exousiastès* d'Abasgie et l'*exousiastès* d'Albanie<sup>1</sup>. Ces princes étaient dans leur pays des souverains véritables que de lointains liens de vassalité rattachaient seuls à Byzance; mais la morgue byzantine ne connaissait pas de limites, et on affectait au *Palais sacré* de les considérer comme de simples lieutenants de l'empereur.

« Remarquez, ajoute M. Rambaud, la persistance de la diplomatie impériale à refuser le titre de roi à des princes qui partout étaient traités comme des rois. Le titre d'*exousiastès*, plus élevé en apparence que celui d'*archôn*, impliquait un lien de vassalité plus étroit vis-à-vis de Byzance et une sorte de délégation de l'autorité impériale à des princes qui devenaient dans le Caucase comme des exarques de l'empire...

» L'Alanie ou Alanéti n'était point pour les Byzantins un pays à négliger. Suivant Maçoudi, c'était un des pays les plus belliqueux du Caucase, « d'une population tellement dense que lorsqu'un coq chante, » tous les coqs du royaume lui répondent », et qui pouvait mettre sur pied une armée de 30,000 cavaliers<sup>2</sup>.

» On trouve dans l'*Hypotyposis* de l'empereur Léon VI, un archevêché d'Alanie, le soixante-deuxième de la liste. Mais, dès 932, suivant l'écrivain arabe, les Alains auraient chassé leurs évêques et renoncé à la communion religieuse de Byzance<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *De Cerim.*, ed. Bonn, II, 48, p. 688.

<sup>2</sup> Maçoudi, II, 45.

<sup>3</sup> L'archevêché d'Alanie reparait pourtant dans l'*Hypotyposis* d'Andronic Paléologue, n° 72, — dans Tafel, *De Provinciis*, p. 33.

» Ils restèrent plus fidèles à son alliance politique. En 710, Léon l'Isaurien, futur empereur, était envoyé chez les Alains pour réclamer leur secours contre les Abkhases. En 802, ils figurent dans l'armée que Thomas, usurpateur aux yeux des Grecs, mais en apparence, aux yeux des barbares, légitime *basileus*, conduisait contre Michel II. Au temps de Constantin VII, ils recevaient des subsides de l'Empire pour empêcher les Khazars d'attaquer la Chersonèse. »

Les cavaliers alains passaient pour les premiers cavaliers des armées byzantines.

L'Alanie comprenait les versants septentrionaux du Caucase et s'étendait jusqu'aux plaines de la Chazarie. Les montagnes et l'étroite bande de terre qui constituait l'Abasgie la séparaient de la mer Noire.

Les principaux renseignements sur l'Alanie nous sont fournis par les chroniqueurs arabes, Maçoudi et autres.

On a vu que les princes d'Abasgie et d'Albanie recevaient de la chancellerie byzantine le titre d'*exousiastes*. Le titre d'ἐξουσιοκράτωρ (*qui cum potestate et majestate imperat*), paraît avoir été plus spécialement réservé au prince d'Alanie<sup>1</sup>. On disait aussi ἐξουσιάζων, parfois aussi ἐξουσιάρχης. On donnait également ces titres aux princes alains à la solde de Byzance<sup>2</sup>.

La bulle pour sceller les lettres de l'empereur au prince d'Alanie était de la valeur de deux sous d'or, avec la suscription « Κωνσταντῖνος, etc... πρὸς τὸν δεῖνα τὸν ἐξουσιοκράτορα Ἀλανίας καὶ πνευματικὸν ἡμῶν τέκνον<sup>3</sup> ». »

<sup>1</sup> Reiske, *Comment. ad Cerim.*, p. 809.

<sup>2</sup> Du Cange, *Notæ in Alexiad.*, p. 660.

<sup>3</sup> *De Cerim.*, p. 688.

Anne Comnène cite l'*exousiocrator*<sup>1</sup> des Alains *Ῥωσιμίκης* qui commandait l'aile droite de l'armée impériale dans un combat contre les Francs de Bohémond (1107). « Ἄλανοι δὲ, dit-elle, ἦσαν ἄνδρες μαχιμώτατοι. »

Ces titres étranges d'*exousiastes* et d'*exousiocrator*, qui figurent encore à plusieurs reprises dans le *Livre de l'Administration*<sup>2</sup>, titres inventés par cette bureaucratie byzantine à l'imagination si fertile, étaient parfois aussi donnés, dans la correspondance officielle, aux vassaux arméniens et à certains princes musulmans; ils répondaient alors au titre d'*amir al Moslemine*, *amir al Mumenine*, « πρὸς τὸν ἐνδοξότατον καὶ εὐγενέστατον ἐξουσιαστήν τῶν Μουσουλμημιτῶν »<sup>3</sup>.

Mon savant maître, M. Miller, a publié dans le tome II des *Hist. grecs des Croisades*<sup>4</sup>, un passage inédit de Prodrôme où l'on retrouve ce titre d'*ἐξουσιοκράτωρ*. Le poète, s'adressant à Manuel Comnène, lui dit : « Tu as pris pour collègues la science, la vérité, le jugement juste, en présence de :

Παρισταμένων ἀρχηγῶν ἐκ δυτικῶν κλιμάτων,  
ἀπὸ ῥηγῶς Ἀλαμανῶν, ἀπὸ ῥηγῶς Λατίνων.  
ἐκ σατραπῶν οὐκ ἀγεννῶν Περσῶν ἀρχισατραπέου,  
ἐκ δυναστῶν περιφανῶν ἐξουσιοκρατέρων. »

Ce dernier mot a bien ici le premier sens indiqué par Du Cange dans son *Glossaire*; c'est encore le sens

<sup>1</sup> II, p. 204-205.

<sup>2</sup> C. 45, 46, p. 201, l. 8, 206, l. 22.

<sup>3</sup> *De Cerim.*, p. 689, 17.

<sup>4</sup> P. 92-93 (notes).

du mot gravé sur le sceau que je publie aujourd'hui, c'est-à-dire celui de *prince* d'Alanie, *princeps Alanie*.

Je ne connais aucune liste des souverains d'Alanie. Ceux qu'on trouve désignés par leurs noms dans les sources sont en fort petit nombre. *L'exousiocrator* Gabriel, dont je possède le sceau, acheté au bazar de Constantinople, ne figure dans aucune chronique ni document à moi connus, mais le type de ce monument indique que son propriétaire a bien probablement vécu au x<sup>e</sup> siècle, le siècle même de Constantin Porphyrogénète. Peut-être retrouvera-t-on un jour son nom dans les chroniques contemporaines.

N<sup>o</sup> 2.

*Sceau de Michel, duc (prince) du Vaspouracan.*

Buste de face de la Vierge, les mains levées dans l'attitude de l'oraison, entre les sigles accoutumées.

Ῥ. [K]Є B[Θ M]IXAHΛ BECTAPX,<sup>(7)</sup> S ΔΟΥΚΗ ΒΑΣΠΡΑ-  
[K]A[.] ΤΩ Α. Δ..I; *Seigneur protège Michel..... vestarque et duc du Vaspracan (Vaspouracan).*

Ma collection. — Don de M. S. Reinach.

Dans la liste des vassaux arméniens de l'empire grec que nous donne le *Livre des Cérémonies*<sup>1</sup>, figurent, après le Roi des rois d'Arménie, neuf princes arméniens et cinq dynastes ibériens. Le premier en ligne est le

<sup>1</sup> T. II, 48, p. 687.

prince de Vaspouracan, chef de la puissante famille ardzrounienne. Le Vaspouracan ou Vasbouragan, c'est l'Ἀσπουρακῶν, le Βασπαρακῶν, Βασπρακῶν, Βασπαρακακῶν, Ἀσπρακανιά, des Byzantins; c'était la province la plus considérable de l'Arménie; elle s'étendait depuis les montagnes au sud du lac de Van, jusqu'au delà de l'Araxe, sur les limites de l'Atropatène (Aderbadagan des Arméniens, Azerbeïdjan moderne). Le lac de Van était parfois désigné sous le nom de mer de Vasbouragan<sup>1</sup>.

Plusieurs princes du Vaspouracan sont cités dans les sources tant arméniennes que byzantines, entre autres Térénig Grégoire, contemporain de Basile, Sarkis Aschod, contemporain de Léon VI; puis les fils de celui-ci, Gagiq et Gourgen, dont le premier, le Κοκικιος des Grecs, obtint le titre de roi et fut contemporain de Constantin Porphyrogénète; puis encore au siècle suivant Gagiq Gourgen, puis Sénék'érin Jean, qui légua son royaume à l'empire byzantin. M. Dulaurier a donné des détails sur cette famille ardzrounienne dans la seconde partie du tome I de ses *Recherches sur la chronologie arménienne*.

Le sceau précieux que je publie aujourd'hui porte le nom d'un *Michel* qui s'intitule *vestarque* byzantin et *duc de Vaspouracan*. Bien qu'on ne lise exactement que ΒΑΣΠΡΑ. Α., les septième et neuvième lettres ayant disparu, je crois qu'on peut affirmer qu'il s'agit bien ici du nom de cette province arménienne écrit sous la forme Βασπρακῶν, qui se retrouve fréquemment dans les sour-

<sup>1</sup> V. *Rec. des Hist. des Croisades*, t. I des documents arméniens, les notes de M. Dulaurier, aux pages XLIX, 10, 95, etc.

ces byzantines. Les lettres demeurées visibles sont très nettes, et leur lecture est certaine. A la suite du nom de la principauté vient le nom de famille du titulaire, qui malheureusement, comme c'est si souvent le cas sur les sceaux byzantins, figure aux deux dernières lignes de la légende et est en conséquence fort mutilé. Cependant la première lettre qui suit l'article  $\tau\omega$  est certainement un  $\alpha$ , et la troisième un  $\Delta$ ; à la seconde ligne figurent encore deux lettres. Il se pourrait donc bien que ce fût là le commencement du nom patronymique de la dynastie *ArDzrounienne*, grécisé.

Quel était ce *Michel* qui, d'après le type de son sceau, paraît avoir vécu au  $x^e$  siècle, et qui porte à la fois ce titre de *vestarque* fréquemment conféré aux vassaux asiatiques par leur suzerain de Byzance, et celui de *duc de Vaspouracan*? Je n'ai pas retrouvé ce personnage dans les sources, mais il s'agit bien probablement ici d'un de ces belliqueux dynastes de la grande province orientale de l'Arménie, vassaux de l'empereur de Constantinople, issus du clan illustre des *Ardzrouni*, et dont ce monument vient nous révéler le nom inconnu jusqu'ici. Ce n'est donc pas le moins précieux des sceaux que j'ai l'honneur de présenter aujourd'hui à l'Académie.

N° 3.

*Sceau de Théophano Mouzalon, archontissa de Russie.*

Deux saints debout soutenant d'une main le médaillon du Christ. Leurs noms, inscrits dans le champ, sont malheureusement presque effacés <sup>1</sup>.

Ῥ. † ΚΕ ΒΘ ΤΗ CH ΔΟΥΛΗ ΘΕΟΦΑΝΟΥ (*sic*) ΑΡΧΟΝ-  
ΤΗCH ΡΩCΙΑCTΗ ΜΟΥΖΑΛΩΝΗCH ; *Seigneur, protège  
ta servante Théophano Mouzalon, archontissa de Russie.*

Ma collection.

Je ne pense pas qu'il existe un monument sigillographique byzantin présentant un plus grand intérêt que celui-ci. C'est le seul sceau que je connaisse, peut-être même est-ce le seul monument épigraphique de cette époque sur lequel figure ce titre d'*ἀρχων* (ou *ἀρχόντισσα*) τῆς Ρωσίας par lequel la chancellerie byzantine désignait les princes varègues, descendants de Rourik, fondateurs de la puissance des tzars. La première princesse russe qui ait été, je crois, désignée sous ce nom d'*ἀρχόντισσα τῆς Ρωσίας* est la célèbre sainte Olga qui vint à Tsarigrad (Byzance) sous le règne du Porphyrogénète et fut baptisée sous le nom d'Hélène. Ce sceau, d'après tous ses caractères, appartient aux XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècles; ce serait donc un des plus anciens monuments sur lesquels figure la mention de la *Russie*.

Maintenant, quelle était cette Théophano Mouzalon, patricienne byzantine, mariée à un prince russe? Mes recherches ont été jusqu'ici infructueuses, et je n'ai pas retrouvé ce nom dans les sources byzantines. Il est vrai que je n'ai pas eu à ma disposition les sources russes, bien peu abondantes du reste en dehors de la chronique de Nestor. Peut-être les historiens russes pourraient-ils nous fournir quelques indications plus précises. Si cette princesse était décidément inconnue, le sceau n'en deviendrait que plus précieux, car il serait un nouvel et irréfutable témoignage d'une de ces alliances entre dynastes russes et princesses byzantines dont les sources nous révèlent quelques rares exemples. Et celle-ci aurait ce caractère particulier que l'épouse grecque du souverain varègue ne serait point une princesse de sang impérial, mais une fille d'une famille byzantine fort connue dont plusieurs membres ont joué un rôle dans l'histoire de Byzance.

N° 4.

*Sceau de Pierre, archon de Dioclée (Monténégro).*

Buste de la Vierge, de face, tenant sur sa poitrine le médaillon du Christ, entre deux monogrammes cruciformes, dont celui de droite presque disparu, constitués par les lettres des mots Θεοτόκε Ζήσσει.

Ῥ. L'inscription quadrilinéaire + ΠΕΤΡΟΥ ΑΡΧΟΝ-  
ΤΟΣ ΔΙΟΚΛΙΑ(ς) ΑΜΗΝ; (*Sceau de Pierre, archon de  
Dioclée. Amen.*)

Cette précieuse bulle du Cabinet des médailles, est malheureusement en voie de décomposition, et n'existera plus dans quelques années. C'est le premier sceau retrouvé de ces archontes de Dioclée, lointains précurseurs des princes de Montenegro et comme eux fidèles défenseurs de la rude indépendance de leur peuple de montagnards. J'ai dit indépendance, car c'était bien là l'état véritable de cette petite nation perdue dans les gorges de la Montagne Noire, bien que les écrivains byzantins officiels se soient toujours complu à en faire un État sujet ou du moins vassal de l'empire. Dans le *Livre des Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète, l'*archon* de Dioclée occupe le sixième rang parmi les sept États de l'Illyricum considérés à cette époque comme les vassaux de l'empire. « La Serbie maritime, ainsi appelée par opposition à la grande Serbie ou Serbie danubienne, comprenait, dit M. Rambaud auquel j'emprunte presque textuellement ces détails, les pays de Dioclée, de Trébinie, de Chérémanie et de Podgorie. L'âme de cette *tétrarchie*, la première des *petites Serbies*, c'était le pays de Dioclée ou, pour employer l'expression du chroniqueur national du XII<sup>e</sup> siècle, le *Prêtre de Dioclée*<sup>2</sup>, la région de la Zenta : *regio Zentæ*. Celle-ci se composait du bassin de la Moratcha, un affluent du lac de Scutari, et du massif élevé qui se dresse entre le golfe de Cattaro et ce même bassin; en un mot, elle répondait absolument au Montenegro d'aujourd'hui. — Je renvoie au livre de M. Rambaud, et à la chronique du *Prêtre de Dioclée*

<sup>1</sup> A. Rambaud, *L'empire grec au X<sup>e</sup> siècle*, p. 466 et suiv.

<sup>2</sup> Presbyter Diocleas, *De regno Slavorum*, dans Lucius, *De regno Dalmatiæ et Croatiae*.

pour de plus amples détails sur ces libres et féroces archontes, pleins d'une sauvage énergie, qui, à la tête de leur population de pâtres, aux x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles, prirent si bien en main, avec leurs autres alliés de la Serbie maritime, la direction des destinées de la Serbie tout entière que, comme le dit M. Rambaud, leur écrivain anonyme a pu intituler l'histoire qu'il leur a consacrée : *Regnum Slavorum*. C'était la Slavie par excellence.

Le sceau dont je présente ici le dessin est très probablement celui de Petrislav ou *Petrus*, l'aîné des trois fils de Chralimir, qui se partagèrent ses États. Petrislav eut pour sa part la région de Zenta, autrement dit le pays de Dioclée<sup>1</sup>. Il régna vers la fin du x<sup>e</sup> ou le commencement du xi<sup>e</sup> siècle, fut le contemporain du roi des Bulgares Samuel, et eut pour successeur Vladimir. Le style de ce sceau se rapporte parfaitement à cette époque. C'était certainement là le sceau dont usait le prince de Dioclée dans ses rapports avec son impérial suzerain de Byzance. Il devait avoir, pour ses rapports avec ses sujets et ses voisins slaves, des sceaux de type moins exclusivement byzantin.

N<sup>o</sup> 5.

*Sceau de Trasemund, roi des Vandales.*

Buste de face du roi Trasemund, la tête nue, la main

<sup>1</sup> Voyez Du Cange, *Familia Byzantinæ*, et Presb. Diocl., *De Regno Slavorum*.

droite repliée sur la poitrine, entre deux petites croix, le tout dans une couronne de gros grénétis.

R. TPASEMVND (*us*). Croix potencée élevée sur des degrés.

Ma collection.

Ce sceau, qui m'est venu d'Italie<sup>1</sup>, est d'aspect barbare; le flan en est d'une épaisseur considérable; il constitue une véritable rareté sigillographique; c'est, je crois, l'unique sceau connu d'un roi des Vandales. Il est copié sur les sceaux des empereurs d'Orient contemporains, comme les monnaies des rois vandales l'étaient sur celles des Justinien et des Justin. On sait que Trasemund ou Thrasamundus, frère et successeur de Gunthamund, régna près de trente ans sur l'Afrique septentrionale, du mois de septembre 496 à l'an 523. Il fut le contemporain des empereurs Anastase et Justin I<sup>er</sup>. Sur les rares monnaies d'argent qu'on connaît de lui, son nom est écrit TPASAMYND (*us*).

<sup>1</sup> C'est certainement le même sceau qui a été publié, d'une manière entièrement erronée, par feu Sabatier dans son article sur les *Plombs, bulles et sceaux byzantins* paru dans la *Revue archéologique* de 1838 (voyez, p. 10 et pl. 331, n° 4). Sabatier avait lu la légende du revers SALVS MVNDI, et faisait de ce monument un sceau de l'empereur Constantin Pogonat.



